

Seizième dimanche du Temps ordinaire (Luc 10, 38-42)

Marthe et Marie : deux sœurs, deux amies de Jésus, deux belles figures de l'Évangile. La page d'Évangile d'aujourd'hui : une petite histoire en passant ou un récit d'importance ? Avant, dimanche dernier, nous avons entendu la parabole du Bon Samaritain et dimanche prochain, après, ce sera l'enseignement du Notre-Père. La charité, la prière et, au milieu, le dialogue de Jésus avec Marthe. Les Pères de l'Église ont beaucoup commenté cette scène. Origène, originaire d'Alexandrie, a eu la plus grande influence : Marthe symbolise l'action et Marie la contemplation, qui ne peuvent exister l'une sans l'autre. Saint Augustin a été du côté de l'allégorie, en rapprochant les deux sœurs de l'Église : Marthe reçoit Jésus dans sa maison, « *cela signifie l'Église présente (actuelle) qui reçoit le Seigneur dans son cœur. Marie, sa sœur, qui est assise au pieds du Seigneur et écoutait sa parole, signifie la même Église mais dans le monde à venir* » (*Questiones Evangeliorum* II, 20). L'histoire de Marthe et de Marie est, pour saint Augustin, l'histoire d'une promesse qui nous est faite d'être, nous aussi, un jour, aux pieds du Seigneur.

Marie semble mise en avant par Jésus comme ayant « *choisi la meilleure part* ». Mais en fait, c'est surtout Marthe qui donne le sens de ce passage. Marthe est accueillante et veut en faire beaucoup pour son hôte. Est-ce un mal ? Dans sa parole, Jésus ne rejette pas cet accueil vécu dans la foi et la charité mais remarque l'inquiétude et l'agitation de Marthe. Plusieurs fois, Jésus explicite ce thème : quand il invite les missionnaires à ne pas se préoccuper de leur défense devant les tribunaux (Lc 12, 11) ; quand il met ses fidèles en garde contre les soucis de la vie qui étouffent la semence de la parole (Lc 8, 14). Le souci détourne de l'essentiel et de l'écoute profonde. Il est un légitime exercice de la responsabilité qui peut s'exprimer en termes de préoccupations mais attention à ce que cela ne devienne pas l'obsession qui prétendrait tout régler par soi-même, sans l'autre, sans Dieu !

Faisons un pas de plus et reprenons maintenant les paroles de Marthe : « *Seigneur. Cela ne te fait rien ? Ma sœur me laisse*

seule à faire le service. Dis-lui de m'aider. » Ne nous est-il jamais arrivé de dire cela en nous-mêmes ? En rapprochant l'Évangile d'aujourd'hui avec la première lecture rapportant l'hospitalité d'Abraham, nous aurons la clé de l'erreur de perspective de Marthe. Abraham et Marthe sont généreux dans l'accueil. Alors pourquoi le premier est-il récompensé avec la parole de bénédiction et la seconde reprise par Jésus ? Pour Abraham, la préparation du repas n'est que le moyen d'accueillir l'autre. Il est tout entier dans l'accueil. Pour Marthe, la préparation du repas devient l'occasion de juger celle qui ne sert pas et, subtilement, c'est finalement par rapport à elle-même qu'elle apostrophe le Seigneur : Marthe se regarde servir et se dit : « *toi qui ne sers pas, tu me permets de me regarder servir, de contempler ma générosité* ». Cet accueil généreux est détourné de son but. Ce n'est plus un don mais une satisfaction devant sa propre générosité. Démasquant cela, Jésus décrit comment vivre un acte de charité, à l'opposé de ce mot d'une personne âgée : « *quand cesserez-vous de vous servir de moi comme d'un escabeau pour le ciel ?* ». Nous croyons aimer mais trop souvent nous ne faisons qu'admirer notre amour et là réside la lassitude dans le don. Nous pensons faire don de nous-mêmes alors que nous prenons possession de ce don. Nous nous figurons servir l'autre et nous l'utilisons habilement comme un moyen à notre service ou comme objet de récrimination. Le Christ ne veut pas être le moyen indirect par lequel Marthe juge Marie et il ne veut pas, non plus, être perçu comme celui qui accapare Marie. Dieu ne veut pas accaparer sa créature, donner d'un côté pour reprendre de l'autre : il se donne tout entier aux créatures que nous sommes, gratuitement, sans contempler en nous le don qu'il nous fait. Le don de la vie que Dieu fait est un chemin de salut, de libération afin de parvenir, comme l'écrivait saint Paul, « *à la perfection dans le Christ* » (Col 1, 28). La croix imposante dans notre chapelle veut rappeler la manière d'aimer de Dieu : sans se complaire dans son amour, il se donne jusqu'au bout, sans rien retenir, sans présager de l'accueil de cet amour. Il est dans l'amour. Il est l'amour. Amen.

Fr. Eric, ofm cap (dimanche 21 juillet 2013)
(Église St Jacques, église Ste Jeanne d'Arc, couvent des Capucins)